



L'art-thérapie en pédopsychiatrie, quand les mots font défaut

AIDE Cette thérapie, qui repose sur le non verbal, offre aux jeunes patients un espace d'expression riche et sécurisant.
PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH



L'art-thérapie donne aux jeunes patients une nouvelle façon de s'exprimer (image d'illustration).

ADOBESTOCK/ELENA EMILIYA

En pédopsychiatrie, la parole n'est pas toujours le meilleur moyen pour entrer en relation avec les jeunes patients. L'art-thérapie, en tant que médiation thérapeutique, utilise

différents moyens intermédiaires, comme les arts plastiques ou la musique, pour favoriser l'expression. Le processus créatif non verbal soulage les enfants et les adolescents de l'angoisse relationnelle et du

face-à-face classique de la psychothérapie.

Cette forme de thérapie s'adapte parfaitement à la diversité des troubles, qu'ils soient d'origine psychique ou neurologique. C'est là toute sa force.



Elle occupe, par ailleurs, une place à part entière dans l'arsenal thérapeutique de prise en charge au Centre hospitalier universitaire vaudois (Chuv) et aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) dans des programmes soutenus par la Fondation Art-Thérapie.

S'exprimer sans parler

Les centres de jour du Service psychiatrique enfant et adolescent du Chuv assurent une prise en charge psychothérapeutique et scolaire des enfants de 4 à 12 ans, où ils bénéficient d'un enseignement spécialisé.

Naomi Middelman, art-thérapeute, travaille les arts plastiques avec les enfants. Elle n'établit aucun diagnostic, ne pose aucun jugement: «Je vais observer la façon dont l'enfant entre en création». Le libre choix des matériaux par l'enfant est déjà une façon de parler de lui-même. «Dans cet espace d'expression, il peut laisser libre cours à sa créativité, tout en travaillant les interactions sociales, les fonctions cognitives, sensorimotrices et exécutives, ainsi que l'estime de soi, qui est souvent très touchée», explique-t-elle.



C'est comme si on leur offrait un autre langage dans un espace où ils peuvent s'exprimer en toute sécurité."

OLGA SIDIROPOULOU
PÉDOPSYCHIATRE AU CHUV

La praticienne donne l'exemple concret d'enfants qui souffrent de dysphasie, un trouble neuro-

logique affectant le langage: «Ils pensent maison, mais ne peuvent pas connecter l'objet au langage. En travaillant la matière, on soutient le développement du langage par une approche sensorielle. L'art-thérapie permet de rattacher le langage à des formes et le mot à l'objet.»

Le langage de la création et sa traduction

Pédopsychiatre et cheffe de filière des centres de jour du Service psychiatrique enfant et adolescent du Chuv, Olga Sidiropoulou souligne la valeur de l'art-thérapie pour les enfants dont la parole est inhibée à la suite d'un traumatisme et/ou de maltraitance. «C'est comme si on leur offrait un autre langage dans un espace où ils peuvent s'exprimer en toute sécurité», précise-t-elle.

De son côté, Rémy Barbe, pédopsychiatre au Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des HUG, compare l'art-thérapeute à un traducteur. Il travaille avec le musicothérapeute Hubert Colau, qui observe la qualité du lien que la musique et la médiation par les instruments, vidéos, danses ou écoute partagée de musique font naître entre les patients. «Même le rejet est positif, car il exprime ce qui n'est pas extériorisé avec les mots», relève-t-il. Il n'est pas rare que d'autres thérapeutes de l'équipe se joignent aux ateliers respectifs de Naomi Middelman et d'Hubert Colau. Rémy Barbe et Olga Sidiropoulou s'appuient aussi sur la diversité des regards et des sensibilités portés sur les

jeunes par leurs collègues. Par exemple, certains vont être sensibles aux abus ou à la maltraitance en dehors de tout récit verbal de la part du jeune.

C'est comme si on leur offrait un autre langage dans un espace où ils peuvent s'exprimer en toute sécurité.

La quête des financements des projets

«Le patient peut être vu comme un diamant, et au sein de l'équipe thérapeutique, chacun en voit une facette différente», souligne Rémy Barbe.

En tant qu'art-thérapeutes, Naomi Middelman et Hubert Colau soulignent l'importance d'être totalement intégré au sein de l'équipe pluridisciplinaire. «Tout ce qui se passe dans l'atelier va alimenter la discussion thérapeutique avec l'équipe. Ce que j'observe doit servir à tous pour élargir la compréhension du patient», explique le musicothérapeute.

Convaincus de l'importance de l'art-thérapie, Olga Sidiropoulou et Rémy Barbe soulèvent l'épineuse question du financement de l'art-thérapie au sein des structures hospitalières. Ils souhaitent non seulement les pérenniser, mais également les «explorer de façon plus approfondie», ajoute Rémy Barbe. Cependant, «les prestations d'art-thérapie ne sont pas reconnues par la LAMal», s'indigne Olga Sidiropoulou.

La recherche de fonds permet de soutenir les projets sur des périodes déterminées sans garantie de reconduction. Pourtant, nombre d'études valident les bénéfices de la musicothérapie, par exemple en démontrant un lien direct avec une augmentation de la pro-



duction de sérotonine et l'amélioration de l'humeur.

Concert de soutien

Afin de soutenir la Fondation Art-Thérapie, le concert "Créer pour guérir" est organisé par celle-ci avec le concours de l'International Menuhin Academy. Ce concert est au carrefour de la recherche de financements de la fondation, de son travail de sensibilisation en faveur de l'art-thérapie et de la philosophie humaniste de la Menuhin Academy. «Yehudi Menuhin souhaitait

que les étudiants s'engagent dans des projets caritatifs en lien avec la musique. La musicothérapie fait le lien entre la fondation et l'Academy Menuhin», précise Silvana Mombelli Thommen, directrice de la fondation. Le concert est programmé pour le 22 mars prochain à 20h, au Rosey Concert Hall, à Rolle. Billets à 75 et 90 francs. Tous les bénéfices seront reversés à la Fondation Art-Thérapie.

Le défi du financement de l'art-thérapie en pédopsychiatrie hospitalière

«Après 15 ans d'activité, la Fondation Art-thérapie est toujours présente dans les hôpitaux qui sont dépendants de notre soutien», affirme sa directrice Silvana Mombelli Thommen. La fondation n'intervient que dans les hôpitaux et uniquement en pédiatrie. En 2024, sur les 16 projets répartis dans toute la Suisse, elle soutient deux programmes d'art-thérapie au Chuv et trois autres aux HUG. La fondation examine les demandes des hôpitaux, les analyse et définit un budget. Elle cherche ensuite les capitaux pour financer les projets qu'elle a validés.

«C'est un défi permanent», souligne Silvana Mombelli Thommen. En effet, la structure ne dispose pas de capital propre et ne reçoit pas de fonds publics. «Sans les contributions de tiers, en premier lieu de fondations donatrices, mais aussi d'entreprises et de donateurs privés, les projets ne seraient pas viables», ajoute-t-elle. Le budget 2024 prévoit la récolte et la redistribution de 524 820 francs pour financer les 16 projets retenus.

Cependant, pour répondre aux besoins des jeunes patients, la diversité de ces approches thérapeutiques devrait être plus et mieux intégrée dans les parcours de soins hospitaliers, y compris en ambulatoire.

«Nous réalisons un gros travail pour promouvoir l'efficacité de l'art-thérapie auprès du grand public». Mais l'image de cette médiation thérapeutique ne correspond pas à ce qu'elle représente réellement dans le parcours des petits patients. Silvana Mombelli Thommen cite le rapport publié par l'OMS en 2019, qui fait référence en la matière. Il synthétise quelque 3000 études portant entre autres sur les interactions bénéfiques entre l'art et la santé mentale.

En revanche, l'art-thérapie est très reconnue au sein du milieu médical. Un diplôme fédéral est d'ailleurs exigé pour porter le titre d'art-thérapeute. Celui-ci donne accès à un remboursement, par certaines assurances complémentaires, des prestations délivrées en cabinet privé.